

Biographie d'Isabel De Lima Brito Dargent (1943 – 2023)

Isabel De Lima Brito Dargent est née à Lisbonne le 29 mars 1943.

Issue d'une famille aisée, elle a été très marquée par ces « bonniches » qui travaillaient dans la maison familiale pour un maigre salaire. Et sa sympathie à leur égard se traduira plus tard par un engagement contre toute forme d'injustices sociales.

« (...) J'ai été élevée (...) par celles qui étaient à leur service immédiat, les « bonnes ». C'est une des premières contradictions « pigées ». Ma résistance je l'ai puisée là-dedans et me rappelle que vers mes 11-12 ans je me disais, en écoutant leurs récits de « vie » et de lutte qu'il fallait absolument les venger un jour et que je les vengerais. » (1).

Devenus orphelins en l'espace de 10 mois, Isabel, aînée de la fratrie, a 14 ans lorsque sa mère décède, Manuela 12 ans et Pedro 10 ans.



Isabel fait ses premiers pas, Portugal

Elevée par ses tantes, c'est avec elles qu'Isabel apprend à aimer les livres, la littérature, la poésie et la musique classique. C'est sa tante paternelle, Mèrette, qui lui donne ses premières leçons de français, ensuite étudié au lycée. *« Mon premier contact avec les bibliothèques se fit à Lisbonne fin des années ' 50 avec les carrinhas municipais (roulottes municipales), sorte de précurseuses des bibliobus. (...) Leur fonds, en majorité fait de classiques et modernes « convenables »... De temps à autre, exceptionnellement, un poète, roman ou une pièce de théâtre hors du commun... ». (2)*

C'est avec cette tante et à la majorité d'Isabel que les deux soeurs partent en Belgique. Isabel avec un léger bagage matériel mais lourd de littérature, musique, philosophie. Isabel subsistera avec une modeste bourse d'études qu'elle aura durant 3 ans pour un cursus de bibliothécaire à l'ISESE rue de l'Abbaye à Bruxelles, suivie en cela par sa soeur Manuela.

Etudes, maladies, accident de voiture, séjour en sanatorium et petits boulots se succèdent pour Isabel jusqu'à l'obtention en 1967 de son diplôme de bibliothécaire documentaliste avec grande distinction. Mais c'est aussi une rencontre amicale et militante avec Isabelle Guillion, Coco, qui perdurera jusqu'au décès de celle-ci en 2009.

A 24 ans, elle décroche un emploi à la bibliothèque publique des Chiroux à Liège, où elle s'épanouit pleinement.

« ...ce fut le boulot le plus passionnant parce que j'y ai pu donner le mieux de moi-même, mais aussi le plus « fou », le plus contestataire, le plus utopiste ! Obtenu ceci dit : - la gratuité du prêt pour les lecteurs étrangers; (...) - la sortie de « l'enfer » de certains bouquins, par exemple Mallet-Joris (...) à l'« enfer », « grâce » à son « Rempart des béguines » et à côté d'auteurs néanmoins plus classiques! Il faut le faire! ».

Comme elle y est devenue assez vite aux Chiroux coresponsable des acquisitions de livres « *Alors, vous pouvez imaginer comment je m’y donnais à cœur-joie : commander les premiers livres de Monique Wittig, Christiane Rochefort ou Duras, (...) parmi les auteurs (Im)pertinents de l’époque* ». (3)

C’est dans ces années que sa sensibilité sociale et son militantisme se développent et c’est à Liège encore qu’Isabel connaît le militantisme homosexuel et lesbien.

Elle y fait son coming out, fréquente le milieu gay et participe au Mouvement de Solidarité Homophile (MASH). Elle prend part aussi aux manifestations du FAHR (Front homosexuel et d’action révolutionnaire) et au MLF en France.

Dans le cadre de ce militantisme féministe et homosexuel, elle fait la rencontre de l’écrivaine féministe française Françoise d’Eaubonne qui se rend régulièrement à Liège.



Isabel photographiée par son amie photographe Odile Debloos

En 1970, c’est aussi par son intermédiaire qu’Isabel rencontre sa future compagne, Claudine Menteau, Clo. « *Mon affection pour Clo est à elle seule, toute une histoire. De tendresse, combats, d’affinités! Celle d’abord d’une rencontre inattendue (imprévue) et fulgurante, à Paris et Liège en 1970, en pleine éclosion du mouvement gay (homo) et puis, celui des femmes. Plus tard, d’un mûrissement quotidien avec ses envols et ses apesanteurs.* » (4)

Clo rejoindra Isabel à Liège avec son petit garçon. Après leur déménagement à Bruxelles dans le quartier de la place Dailly, Isabel, Clo et deux autres amies lesbiennes fondent une maison communautaire, les Biches Sauvages : à la fois maison d’accueil pour les plus démunies, lieu de réunions, centre de rencontres, lieu de préparation pour des actions et des manifestations, c’est aussi un lieu de réflexion pour rompre avec la structure familiale patriarcale.

Elles créent un petit journal, première ébauche de ‘Le Féminaire’ et ensuite de ‘Les Lesbianaires’. Lors de leurs activités politiques elles distribuent des tracts et se nomment Lesbiennes radicales, radicales dans le sens de révolutionnaires et subversives.

Dans le courant de l’année 1974, les tensions au sein de la communauté, difficultés affectives, financières et logistiques voient la fin de la maison communautaire. Isabel et Clo déménagent dans un autre quartier de Bruxelles, mais elles continuent à maintenir leurs contacts avec d’autres groupes de lesbiennes à l’étranger.

« (...) *Nous avons quitté cette communauté et maison, avec difficulté car à l’époque on commençait à appliquer des critères familiaux sévères et deux femmes dont l’une au chômage (ou en formation) avec un gosse basané ne les inspirait pas...* ». (5)

Au début de l’année 1975 à Bruxelles, Isabel, Clo, et deux autres anciennes membres des Biches Sauvages reforment un petit groupe de lesbiennes et créent Homo-L, accueilli dans la Maison des Femmes à la rue du Méridien.

Des conflits entre les militantes et les non-militantes, ces dernières considérant Homo-L comme un lieu de drague plutôt qu'un groupe politique, poussent Isabel et ensuite d'autres militantes à quitter le groupe. Homo-L continuera à organiser des réunions au moins jusqu'en décembre 1978.



Isabel et sa bibliothèque du Centre de Documentation

En 1979, Isabel et Clo sont à l'initiative d'un nouveau collectif, le Féminaire. Dans sa lettre adressée au Féminaire c/o Isabel Dargent, Nicole Claude Mathieu, grande anthropologue et membre du collectif de rédaction de la revue 'Questions féministes' écrit « Chères amies, Nous sommes très heureuses d'apprendre la création de votre centre de documentation et de recherches sur le féminisme radical. (...) Amitiés et tous nos vœux pour votre entreprise ».

En 1980 c'est la parution du premier numéro de 'Le Féminaire' « revue de presse... et d'ailleurs » dont l'objectif est de créer « *un espace lesbo-féministe de résistance/lecture/rencontre, vie mouvante. Connaître, diffuser et développer la culture lesbienne radicale.* » (6).

L'adresse du Centre est rue Herman Richir à 1030 Bruxelles, l'éditrice responsable de la revue est Isabel Dargent. Dans le premier numéro de la revue 'Le Féminaire', le collectif de rédaction est composé de Clo, d'Evelyne, Isabelle (Coco), Isabel (qui se fait aussi nommer Babel) et de Régine.

Quatre numéros de la revue numérotés de 1 à 4 porteront le nom 'Le Féminaire'. L'accès au centre y est donné en non-mixité et il fonctionne grâce à un système de cotisations des membres du collectif, toutes volontaires, sans subsides publics ni institutionnels.



Manifestation et conférence d'ILIS, Genève
28-31/3/1986

Au cours de l'année 1982 les membres du Féminaire décident de renommer la revue par 'Les Lesbianaires', afin de mettre en exergue l'identité lesbienne radicale du projet. Elles se démarquent définitivement du mouvement homosexuel et de l'hétéroféminisme.

Le premier numéro de la revue de 'Les Lesbianaires', porte le numéro 5, est daté de mai 1982 et a pour sujet La Création, annonçant une série de numéros thématiques.

Isabel restera, le plus souvent, jusqu'au dernier numéro, l'éditrice responsable de la revue et la gestionnaire de la Bibliothèque et du Centre de Documentation.

Elle entretiendra une correspondance, échangera des documents, des revues avec des groupes de lesbiennes du monde, créant ainsi un vaste réseau international de solidarités lesbiennes et d'échanges de revues lesbiennes.

De nombreuses lesbiennes écriront dans 'Les Lesbianaires', belges francophones et néerlandophones, françaises, italiennes, espagnoles, portugaises, allemandes, anglaises, américaines,... parfois dans plusieurs numéros parfois pour un seul article, grâce à la création d'une équipe de traductrices volantes.



Paris, Isabel et Clo, Europride 1987

Rentrée à Paris en 1986, Clo soutiendra Isabel dans la rédaction des textes, dans la mise en page et dans les « collages maison » de la revue, assurera le contact à Paris.

Isabel ira souvent se « nourrir » de culture et retrouver ses copines parisiennes, son amie Clo et sa sœur Odette.



Vacances portugaises, 2008

Ensemble elles se rendront régulièrement à Lisbonne retrouver d'autres amies militantes de longue date, dont Adélaïde ou Lãinha, souvent graphiste de la revue.

De 1982 à 2002 'Les Lesbianaires' sortira en tout 32 numéros, incluant des numéros doubles. Le numéro 41 d'avril 2002 *Les Lesbianaires : Radicales 20 ans !*, marque la fin de la revue.

Ce fut un travail colossal extraordinaire dont témoignent les 3 gros classeurs de courrier des Lesbianaires.

Isabel continuera cependant à gérer Bibliothèque et Centre de Documentation, dans son appartement à Woluwe St Pierre, au moins jusqu'en 2017...



Exposé sur l'amitié lesbienne, Bruxelles, mai 2011

Au cours de la période 2003-2005, dans le cadre du Bistrot Lesbien, Isabel lira ses textes choisis, des écrits littéraires, politiques et théoriques de Monique Wittig, lors de trois présentations de Josiane Doyen en hommage à celle-ci.

Ardente admiratrice de Monique Wittig, Isabel fera paraître dès le début de la revue 'Le Féminaire' des extraits de « On ne naît pas femme » et de « La pensée straight ».

Elle exposera aussi quelques textes remarquables, dans le même lieu lesbien, dont celui sur les lesbiennes séparatistes en mars 2009 et celui sur l'amitié lesbienne en mai 2011.



Mars 2019

En novembre 2021 la donation du matériel du Centre de Documentation et de Recherches sur le Lesbianisme Radical, se fera au profit du Carhif, Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes.

Cette donation, coordonnée par Josiane Doyen et Patricia Curzi avec l'aide de Marie-Françoise, a été organisée dans le respect des volontés d'Isabel Dargent de non-mixité de consultation de certains ouvrages et avec l'autorisation de Clo.

Isabel nous a quittées le jeudi 2 novembre 2023.

Notes

- (1) Les Lesbianaires n.8/9, septembre 83, page 25.
- (2) Brève (auto)biographie, Isabel Dargent
- (3) Brève (auto)biographie, Isabel Dargent
- (4) Brève (auto)biographie, Isabel Dargent
- (5) Brève (auto)biographie, Isabel Dargent
- (6) Le Féminaire, n.3, page de garde, 1980.

Sources de la présente biographie

Le Féminaire, n.3, 1980

Les Lesbianaires n.8/9, septembre 1983

Les Lesbianaires : Radicales 20 ans ! n. 41, avril 2002

Brève (auto)biographie, Isabel Dargent, corrigée et mise en page par Claudine Menteau

Carnet, par Isabel Dargent, mis en page par Claudine Menteau

Mémoire « Des Biches Sauvages aux Lesbianaires : le lesbianisme politique à Bruxelles (1972-1982) », par Mathilde Messina, année académique 2010-2011.

Le Féminaire : revue de presse... et d'ailleurs (1980 à 1981)

Les Lesbianaires : revue de presse (1982 à 2002)